

Exercice : Le comique dramatique

C'est le propre du comique d'étaler aux yeux l'insuffisance humaine.

Hippolyte TAINE, *Philosophie de l'art*, 1865.

Le comique, la puissance du rire est dans le rieur, nullement dans l'objet du rire.

Charles BAUDELAIRE, *Curiosités esthétiques*, 1868.

On ne goûterait pas le comique si l'on se sentait isolé. Il semble que le rire ait besoin d'un écho.

Henri BERGSON, *Le Rire*, 1899.

Corpus

A. Samuel BECKETT, *En attendant Godot*, 1952, acte premier.

[Estragon et Vladimir, deux vagabonds, attendent un mystérieux Godot. À sa place, rompant un silence pesant, apparaissent Pozzo et Lucky, le second étant tenu en laisse par le premier. Pozzo fait effectuer à Lucky quelques tours, comme s'il s'adressait à un chien, lui demandant tour à tour de danser ou de penser à voix haute, afin de distraire Estragon et Vladimir.]

Vladimir contemple le chapeau de Lucky, regarde dedans.

POZZO : Donnez-moi ça ! *(Il arrache le chapeau des mains de Vladimir, le jette par terre, saute dessus.)*

5 Comme ça il ne pensera plus !

VLADIMIR : Mais va-t-il pouvoir s'orienter ?

POZZO : C'est moi qui l'orienterai. *(Il donne des coups de pied à Lucky.)* Debout ! Porc !

ESTRAGON : Il est peut-être mort.

10 VLADIMIR : Vous allez le tuer.

POZZO : Debout ! Charogne ! *(Il tire sur la corde, Lucky glisse un peu. À Estragon et Vladimir)*

Aidez-moi.

VLADIMIR : Mais comment faire ?

15 POZZO : Soulevez-le !

Estragon et Vladimir mettent Lucky debout, le soutiennent un moment, puis le lâchent. Il retombe.

ESTRAGON : Il fait exprès.

20 POZZO : Il faut le soutenir. *(Un temps.)* Allez, allez, soulevez-le !

ESTRAGON : Moi j'en ai marre.

VLADIMIR : Allons, essayons encore une fois.

ESTRAGON : Pour qui nous prend-il ?

25 VLADIMIR : Allons.

Ils mettent Lucky debout, le soutiennent.

POZZO : Ne le lâchez pas ! *(Estragon et Vladimir chancelent.)* Ne bougez pas ! *(Pozzo va prendre la valise et le panier et les apporte vers Lucky.)* Tenez-le bien ! *(Il met la valise dans la main de Lucky, qui la lâche aussitôt.)* Ne le lâchez pas ! *(Il recommence. Peu à peu, au contact de la valise, Lucky reprend ses esprits et ses doigts finissent pas se resserrer au tour de la poignée.)*

30 Tenez-le toujours ! *(Même jeu avec le panier.)* Voilà, vous pouvez le lâcher. *(Estragon et Vladimir s'écartent de Lucky qui trébuche, chancelle, ploie, mais reste debout, valise et panier à la main. Pozzo recule, fait claquer son fouet.)* En avant ! *(Lucky avance.)* Arrière ! *(Lucky recule.)* Tourne ! *(Lucky se retourne.)* Ça y est, il peut

40 marcher. (*Se tournant vers Estragon et Vladimir.*) Merci, messieurs, et laissez-moi vous — (*Il fouille dans ses poches.*) — vous souhaiter — (*Il fouille.*) — vous souhaiter — (*Il fouille.*) — mais où ai-je donc mis ma montre ? (*Il fouille.*) Ça alors ! (*Il lève une tête dé-*
45 *faite.*) Une véritable savonnette, messieurs, à se-

condes trotteuses. C'est mon pépé qui me l'a donnée. (*Il fouille.*) Elle est peut-être tombée. (*Il cherche par terre, ainsi que Vladimir et Estragon. Pozzo retourne de son pied les restes du chapeau de Lucky.*) Ça, par
50 exemple !

B. MOLIÈRE, *Médecin malgré lui*, 1666, acte II, scène IV.

[*Géronte se lamente de la maladie de sa fille Lucinde, devenue muette, ce qui retarde son mariage avec Horace, l'époux qu'il lui destine. Il refuse d'écouter les sages avis de Jacqueline, la nourrice de Lucinde (et femme de Lucas), qui tente de lui expliquer que la jeune femme se porterait mieux si son père lui permettait de se marier avec Léandre, le jeune homme dont elle est amoureuse. Géronte fait appel à Sganarelle, un imposteur qui se fait passer pour un médecin.*]

GÉRONTE : Oui ; mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE : Il n'est rien plus aisé : cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

5 GÉRONTE : Fort bien ; mais la cause, s'il vous plait, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE : Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

10 GÉRONTE : Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGANARELLE : Aristote, là-dessus, dit... de fort belles choses.

GÉRONTE : Je le crois.

15 SGANARELLE : Ah ! c'était un grand homme !

GÉRONTE : Sans doute.

SGANARELLE, *levant son bras depuis le coude* : Grand homme tout à fait : un homme qui était plus grand que moi de tout cela. Pour revenir donc à

20 notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes, peccantes, c'est-à-dire... humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées
25 par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi dire... à... Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE : En aucune façon.

30 SGANARELLE, *se levant avec étonnement* : Vous n'entendez point le latin !

GÉRONTE : Non.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures* : Cabricias arcī thuram, catalamus, singulariter, nominativo hæc Musa, « la Muse », bonus, bona, bonum, Deus sanctus, estne oratio latinas ? Etiam, « oui », Quare, « pourquoi ? » Quia substantivo et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus.

GÉRONTE : Ah ! que n'ai-je étudié !

JACQUELINE : L'habile homme que velà !

40 LUCAS : Oui, ça est si biau, que je n'y entends goutte.

SGANARELLE : Or ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le cœur, il se trouve que le poumon que
45 nous appelons en latin armyan, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec nasmus, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu cubile, rencontre, en son chemin,

lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de
50 l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement je vous prie : et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... Écoutez bien ceci, je vous conjure.

GÉRONTE : Oui.

55 SGANARELLE : Ont une certaine malignité qui est causée... Soyez attentif, s'il vous plait.

GÉRONTE : Je le suis.

SGANARELLE : Qui est causée par l'âcreté des humeurs, engendrées dans la concavité du diaphragme,
60 il arrive que ces vapeurs... Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus. Voilà justement, ce qui fait que votre fille est muette.

JACQUELINE : Ah que ça est bian dit, notte homme !

65 LUCAS : Que n'ai-je la langue aussi bian pendue !

GÉRONTE : On ne peut pas mieux raisonner sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué. C'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont. Que le
70 cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

SGANARELLE : Oui, cela était, autrefois, ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

75 GÉRONTE : C'est ce que je ne savais pas : et je vous demande pardon de mon ignorance.

SGANARELLE : Il n'y a point de mal : et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

GÉRONTE : Assurément : mais Monsieur, que
80 croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie ?

SGANARELLE : Ce que je crois, qu'il faille faire ?

GÉRONTE : Oui.

SGANARELLE : Mon avis est qu'on la remette sur son lit : et qu'on lui fasse prendre pour remède,
85 quantité de pain trempé dans du vin.

GÉRONTE : Pourquoi cela, Monsieur ?

SGANARELLE : Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu sympathique, qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne
90 autre chose aux perroquets : et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela ?

GÉRONTE : Cela est vrai, ah ! le grand homme ! Vite, quantité de pain et de vin.

SGANARELLE : Je reviendrai voir sur le soir, en
95 quel état elle sera. [...] Je vous donne le bonjour.

GÉRONTE : Attendez un peu, s'il vous plait.

SGANARELLE : Que voulez-vous faire ?
 GÉRONTE : Vous donner de l'argent, Monsieur.
 SGANARELLE, *tendant sa main derrière, par-dessous*
 100 *sa robe, tandis que Géronte ouvre sa bourse* : Je n'en
 prendrai pas, Monsieur.
 GÉRONTE : Monsieur...
 SGANARELLE : Point du tout.
 GÉRONTE : Un petit moment.
 105 SGANARELLE : En aucune façon.
 GÉRONTE : De grâce !
 SGANARELLE : Vous vous moquez.
 GÉRONTE : Voilà qui est fait.
 SGANARELLE : Je n'en ferai rien.

110 GÉRONTE : Eh !
 SGANARELLE : Ce n'est pas l'argent qui me fait
 agir.
 GÉRONTE : Je le crois.
 SGANARELLE, *après avoir pris l'argent* : Cela est-il
 115 de poids ?
 GÉRONTE : Oui, Monsieur.
 SGANARELLE : Je ne suis pas un médecin merce-
 naire.
 GÉRONTE : Je le sais bien.
 120 SGANARELLE : L'intérêt ne me gouverne point.
 GÉRONTE : Je n'ai pas cette pensée.

C. Alfred JARRY, *Ubu roi*, 1896, acte V, scène première.

[Le père Ubu assassine le roi Venceslas de Pologne et il prend le pouvoir. Il fait alors tuer tous les nobles, puis ceux qui l'ont aidé à faire son coup d'État. Bordure, un de ses capitaines, va convaincre le tsar de Russie d'attaquer la Pologne. Le Roi Ubu est battu à plates coutures et se réfugie dans une caverne. Pendant ce temps, la mère Ubu tente de voler le trésor des rois de Pologne, mais elle est chassée du trône et doit fuir. Par un étrange hasard, elle rejoint la caverne pendant le sommeil du Père Ubu et essaie de se faire passer pour une apparition afin qu'il lui pardonne ses voleries.]

PERE UBU, *commençant à se réveiller* : Attrapez la
 Mère Ubu, coupez les oneilles !
 MERE UBU : Ah ! Dieu ! Où suis-je ? Je perds la
 tête. Ah ! non, Seigneur ! Grâce au ciel j'entrevois
 5 Monsieur le Père Ubu qui dort auprès de moi. Fai-
 sons la gentille. Eh bien, mon gros bonhomme, as-tu
 bien dormi ?
 PERE UBU : Fort mal ! Il était bien dur cet ours !
 Combat des voraces contre les coriaces, mais les vo-
 10 races ont complètement mangé et dévoré les co-
 riaces, comme vous le verrez quand il fera jour : en-
 tendez-vous, nobles Palotins !
 MERE UBU : Qu'est-ce qu'il bafouille ? Il est encore
 plus bête que quand il est parti. À qui en a-t-il ?
 15 PERE UBU : Cotice, Pile, répondez-moi, sac à
 merdre ! Où êtes-vous ? Ah ! j'ai peur. Mais enfin on
 a parlé. Qui a parlé ? Ce n'est pas l'ours, je suppose.
 Merdre ! Où sont mes allumettes ? Ah ! je les ai per-
 dues à la bataille.
 20 MERE UBU, *à part* : Profitons de la situation et de
 la nuit, simulons une apparition surnaturelle et fai-
 sons-lui promettre de nous pardonner nos larcins.
 PERE UBU : Mais, par saint Antoine ! on parle.
 Jambedieu ! Je veux être pendu !
 25 MERE UBU, *grossissant sa voix* : Oui, monsieur Ubu,
 on parle, en effet, et la trompette de l'archange qui
 doit tirer les morts de la cendre et de la poussière fi-
 nale ne parlerait pas autrement ! Écoutez cette voix
 sévère. C'est celle de saint Gabriel qui ne peut don-
 30 ner que de bons conseils.
 PERE UBU : Oh ! ça, en effet !
 MERE UBU : Ne m'interrompez pas ou je me tais
 et c'en sera fait de votre giborgne !
 PERE UBU : Ah ! ma gidouille ! Je me tais, je ne dis
 35 plus mot. Continuez, madame l'Apparition !
 MERE UBU : Nous disions, monsieur Ubu, que
 vous étiez un gros bonhomme !
 PERE UBU : Très gros, en effet, ceci est juste.
 MERE UBU : Taisez-vous, de par Dieu !
 40 PERE UBU : Oh ! les anges ne jurent pas !

MERE UBU, *à part* : Merdre ! (*Continuant.*) Vous
 êtes marié, Monsieur Ubu.
 MERE UBU : Parfaitement, à la dernière des chi-
 pies !
 45 MERE UBU : Vous voulez dire que c'est une femme
 charmante.
 PERE UBU : Une horreur. Elle a des griffes partout,
 on ne sait par où la prendre.
 MERE UBU : Il faut la prendre par la douceur, sire
 50 Ubu, et si vous la prenez ainsi vous verrez qu'elle est
 au moins l'égal de la Vénus de Capoue.
 PERE UBU : Qui dites-vous qui a des poux ?
 MERE UBU : Vous n'écoutez pas, monsieur Ubu ;
 prêtez-nous une oreille plus attentive. (*À part.*) Mais
 55 hâtons-nous, le jour va se lever. (*Continuant.*) Mon-
 sieur Ubu, votre femme est adorable et délicieuse,
 elle n'a pas un seul défaut.
 PERE UBU : Vous vous trompez, il n'y a pas un dé-
 faut qu'elle ne possède.
 60 MERE UBU : Silence donc ! Votre femme ne vous
 fait pas d'infidélités !
 PERE UBU : Je voudrais bien voir qui pourrait être
 amoureux d'elle. C'est une harpie !
 MERE UBU : Elle ne boit pas !
 65 PERE UBU : Depuis que j'ai pris la clé de la cave.
 Avant, à sept heures du matin elle était ronde et elle
 se parfumait à l'eau-de-vie. Maintenant qu'elle se
 parfume à l'héliotrope elle ne sent pas plus mauvais.
 Ça m'est égal. Mais maintenant il n'y a plus que moi
 70 à être rond !
 MERE UBU : Sot personnage ! Votre femme ne
 vous prend pas votre or.
 PERE UBU : Non, c'est drôle !
 MERE UBU : Elle ne détourne pas un sou !
 75 PERE UBU : Témoin monsieur notre noble et in-
 fortuné cheval à Phynances, qui, n'étant pas nourri
 depuis trois mois, a dû faire la campagne entière
 trainé par la bride à travers l'Ukraine. Aussi est-il
 mort à la tâche, la pauvre bête !
 80 MERE UBU : Tout ceci sont des mensonges, votre

- femme est un modèle et vous quel monstre vous faites !
- PERE UBU : Tout ceci sont des vérités, ma femme est une coquine et vous quelle andouille vous faites !
- 85 MERE UBU : Prenez garde, Père Ubu.
PERE UBU : Ah ! c'est vrai, j'oubliais à qui je parlais. Non, je n'ai pas dit ça !
MERE UBU : Vous avez tué Venceslas.
PERE UBU : Ce n'est pas ma faute, moi, bien sûr.
- 90 C'est la Mère Ubu qui a voulu.
MERE UBU : Vous avez fait mourir Boleslas et Ladislas.
PERE UBU : Tant pis pour eux ! Ils voulaient me taper !
- 95 MERE UBU : Vous n'avez pas tenu votre promesse envers Bordure et plus tard vous l'avez tué.
PERE UBU : J'aime mieux que ce soit moi que lui qui règne en Lithuanie. Pour le moment ça n'est ni l'un ni l'autre. Ainsi vous voyez que ça n'est pas moi.
- 100 MERE UBU : Vous n'avez qu'une manière de vous faire pardonner tous vos méfaits.
PERE UBU : Laquelle ? Je suis tout disposé à devenir un saint homme, je veux être évêque et voir mon nom sur le calendrier.
- 105 MERE UBU : Il faut pardonner à la Mère Ubu d'avoir détourné un peu d'argent.
PERE UBU : Eh bien, voilà ! Je lui pardonnerai quand elle m'aura rendu tout, qu'elle aura été bien rossée, et qu'elle aura ressuscité mon cheval à finances.
- 110 MERE UBU, *à part* : Il en est toqué de son cheval ! Ah ! je suis perdue, le jour se lève.
PERE UBU : Mais enfin je suis content de savoir maintenant assurément que ma chère épouse me volait. Je le sais maintenant de source sure. Omnis a Deo scientia, ce qui veut dire : Omnis, toute ; a Deo, science ; scientia, vient de Dieu. Voilà l'explication du phénomène. Mais madame l'Apparition ne dit plus rien. Que ne puis-je lui offrir de quoi se reconforter. Ce qu'elle disait était très amusant. Tiens, mais il fait jour ! Ah ! Seigneur, de par mon cheval à finances, c'est la Mère Ubu !
- 120 MERE UBU, *effrontément* : Ça n'est pas vrai, je vais vous excommunier.
- 125 PERE UBU : Ah ! charogne !
MERE UBU : Quelle impiété.
PERE UBU : Ah ! c'est trop fort. Je vois bien que c'est toi, sottre chipie ! Pourquoi diable es-tu ici ?

D. Eugène IONESCO, *La Cantatrice chauve*, 1950, scène VIII.

[Les Smith et les Martin sont réunis chez les Smith et, après avoir toussoté, entamé quelques banalités sur leur état de santé et sur la météo, n'ont plus rien à se dire. L'arrivée saugrenue du pompier rompt le silence, mais pas le malaise.]

- LE POMPIER : Voulez-vous que je vous raconte des anecdotes ?
MADAME SMITH : Oh, bien sûr, vous êtes charmant.
- Elle l'embrasse.*
- 5 MONSIEUR SMITH, MADAME MARTIN, MONSIEUR MARTIN : Oui, oui, des anecdotes, bravo !
- Ils applaudissent.*
- [...]
- 10 LE POMPIER : Eh bien, voilà. (*Il toussote encore, puis commence d'une voix que l'émotion fait trembler.*) *Le Chien et le bœuf*, fable expérimentale : « Une fois, un autre bœuf demandait à un autre chien : “Pourquoi n'as-tu pas avalé ta trompe ? Pardon, répondit le chien, c'est parce que j'avais cru que j'étais éléphant.” »
- 15 MADAME MARTIN : Quelle est la morale ?
LE POMPIER : C'est à vous de la trouver.
MONSIEUR SMITH : Il a raison.
MADAME SMITH, *furieuse* : Une autre.
- 20 LE POMPIER : « Un jeune veau avait mangé trop de verre pilé. En conséquence, il fut obligé d'accoucher. Il mit au monde une vache. Cependant, comme le veau était un garçon, la vache ne pouvait pas l'appeler “maman”. Elle ne pouvait pas lui dire “papa” non plus, parce que le veau était trop petit. Le veau fut alors obligé de se marier avec une personne et la mairie prit alors toutes les mesures édictées par les circonstances à la mode. »
- 30 MONSIEUR SMITH : À la mode de Caen.
MONSIEUR MARTIN : Comme les tripes.
- 35 LE POMPIER : Vous la connaissiez donc ?
MADAME SMITH : Elle était dans tous les journaux.
MADAME MARTIN : Ça s'est passé pas loin de chez nous.
- 40 LE POMPIER : Je vais vous en dire une autre. *Le Coq*. « Une fois, un coq voulut faire le chien. Mais il n'eut pas de chance, car on le reconnut tout de suite. »
MADAME SMITH : Par contre, le chien qui voulut faire le coq n'a jamais été reconnu.
- 45 MONSIEUR SMITH : Je vais vous en dire une, à mon tour : *Le Serpent et le renard*. « Une fois, un serpent s'approchant d'un renard lui dit : “Il me semble que je vous connais !”. Le renard lui répondit : “Moi aussi.” — Alors, dit le serpent, donnez-moi de l'argent. — Un renard ne donne pas d'argent », répondit le rusé animal qui, pour s'échapper, sauta dans une vallée profonde pleine de fraisiers et de miel de poule. Le serpent l'y attendait déjà, en riant d'un rire méphistophélique. Le renard sortit son couteau en hurlant : “Je vais t'apprendre à vivre !” puis s'enfuit, en tournant le dos. Il n'eut pas de chance. Le serpent fut plus vif. D'un coup de poing bien choisi, il frappa le renard en plein front, qui se brisa en mille morceaux, tout en s'écriant : “Non ! Non ! Quatre fois non ! Je ne suis pas ta fille !” »
- 50 MADAME MARTIN : C'est intéressant.
MADAME SMITH : C'est pas mal.
MONSIEUR MARTIN, *il serre la main à M. Smith* : Mes félicitations.
- 60 LE POMPIER, *jaloux* : Pas fameuse. Et puis, je la connaissais.

1. Dans l'extrait d'*En attendant Godot*, analysez en détail comment se manifeste le comique. Intéressez-vous en particulier aux gestes.

.....

.....

.....

.....

.....

2. Dans l'extrait du *Médecin malgré lui*, analysez en détail comment se manifeste le comique. Intéressez-vous en particulier au caractère du médecin.

.....

.....

.....

.....

.....

3. Dans l'extrait d'*Ubu roi*, analysez en détail, comment se manifeste le comique. Intéressez-vous en particulier aux mots et à la situation.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Dans l'extrait de *La Cantatrice chauve*, repérez et analysez les différentes formes de comique. Voyez-vous encore d'autres formes de comique ?

Comique de geste :

.....

.....

Comique de caractère :.....
.....
.....

Comique de situation :.....
.....
.....

Comique de mots :
.....
..... :
.....
..... :
.....
.....

***. Imaginez un bref dialogue théâtral comprenant au moins deux sortes de comique.**

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Objectifs de l'exercice : — être capable de définir les différents types de comique ;
— être capable d'identifier les différents types de comique.